

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Février 1873.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi, 14 février, LL. AA. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, le Prince Héritaire, la Princesse Mathilde, les Princes Wilhelm et Karl, accompagnées des personnes de Leurs Maisons, ont visité l'escadre française qui devait, dès le lendemain, quitter la rade de Villefranche.

Attendues à la station par M. le Vice-Amiral Reynaud, Elles ont été conduites, dans son canot, à bord de l'*Océan* portant le pavillon du commandant en chef de l'escadre. Le navire était pavoisé, l'état-major en tenue, l'équipage sous les armes; à l'arrivée des Princes et Princesses, les tambours ont battu aux champs et la belle musique de la frégate s'est fait entendre à plusieurs reprises.

Après quelques moments de repos au grand salon, le Vice-Amiral, entouré de son état-major et de ses aides-de-camp et officiers d'ordonnance, a fait d'une manière aussi intéressante que gracieuse, les honneurs de l'*Océan*; LL. AA. ont successivement parcouru le pont, la batterie, l'école des mousses, les cuisines, l'infirmierie, le quartier des machines, les magasins, admirant la bonne tenue de toutes les parties du navire, et se faisant rendre compte de tous les détails de cette imposante construction flottante.

En quittant la frégate amirale, LL. AA. remonterent en canot et se dirigèrent vers la *Savoie*, portant le pavillon du Commandant de la 2^{me} division de l'escadre; la réception de M. le Contre-Amiral Hugueteau de Challié eut lieu avec la même haute courtoisie. La *Savoie* avait pour les visiteurs un double intérêt; on tenait à revoir la cabine qu'avait occupée le Prince Héritaire, en qualité de Lieutenant de vaisseau, lors de la campagne de la mer du Nord en 1870.

Le canot amiral mis à la disposition de LL. AA. fut alors remorqué par une chaloupe à vapeur, et sortant de la rade prit la direction de la baie des Anges où le Commandant de l'escadre avait ménagé aux illustres visiteurs une charmante surprise.

36 chaloupes montées chacune par 20 hommes et armées d'un canon, se mirent en ligne de bataille en face de la promenade des Anglais. Au signal donné par le chef de la flottille, les bouches à feu lâchèrent successivement une bordée de 40 coups; puis ce fut le tour d'une longue fusillade de chasse-pots et de pistolets; au milieu des détonations accla-

mées par la foule et repercutées par les montagnes, le canot se promenait lentement derrière les chaloupes; quand le feu fut éteint, il glissa gracieusement entre elles et la plage couverte de milliers de spectateurs pour rentrer dans le port de Nice où LL. AA. prirent congé du Lieutenant de vaisseau aide-de-camp de l'Amiral, détaché auprès d'Elles durant toute cette excursion nautique.

Les Princes et Princesses conserveront de cette visite à l'escadre de la Méditerranée le plus précieux souvenir; ce qui les a frappés, ce n'est pas seulement l'accueil aussi sympathique que respectueux dont ils ont été l'objet; il leur a été donné d'apprécier les hautes qualités qui distinguent non-seulement les amiraux et les officiers supérieurs, mais le corps entier des officiers de la marine française.

S. A. I. le Grand Duc Nicolas de Russie qui a passé quelques jours à Nice auprès de la Grande Duchesse Constantin Sa Mère, est venu à Monaco jeudi dernier pour rendre visite à la Famille Princière.

M^{gr} Biale, Evêque de Vintimiglia, arrivé à Monaco le 15 de ce mois a été reçu dimanche par le Prince.

Sa Grandeur a déjeuné au Palais le lendemain lundi avec les ecclésiastiques qui l'accompagnaient. Ce vénérable Prélat est âgé de 89 ans.

Il n'est personne qui n'admire la belle restauration des fresques de la cour d'honneur du Palais; en effet, l'œuvre du Caravage revit dans toute sa richesse de dessin et de coloris, grâce au talent habile et consciencieux de MM. Froschle et Deschler, d'Augsbourg, chargés de cette tâche aussi difficile que délicate. On pouvait croire que là s'arrêteraient les travaux d'ornementation de la vieille demeure souveraine. Mais les fresques antiques étaient à peine remises à neuf, que déjà le Prince méditait le projet de peintures nouvelles destinées à illustrer la façade de la Chapelle Princière, sous le vocable de Saint Jean-Baptiste.

L'idée inspiratrice de ce travail artistique est à la fois religieuse et nationale; il s'agissait de perpétuer les grandes traditions de la Principauté et de ses Princes, en offrant aux regards, dans un petit nombre de tableaux frappants, la vie de la patronne vénérée du pays et les haut faits religieux des Grimaldi, depuis leur origine jusqu'à nos jours.

C'est encore à MM. Froschle et Deschler que cet

important travail a été confié: fiers d'inscrire leur œuvre à côté de celle du grand maître italien, et s'inspirant de la belle légende de sainte Dévote et de l'histoire des Princes de Monaco, ils consacreront toute l'année dernière à l'étude de leur vaste sujet dans son ensemble, dans ses personnages, dans leurs costumes, dans ses ornements, et à la composition de leurs cartons.

Depuis la fin du mois de décembre dernier, ils ont commencé à peindre; déjà la partie supérieure de la façade est enrichie de fresques et laisse voir avec les deux figures de saint Jean-le-Précurseur et de saint Charles Borromée, quatre pages de ce livre qui ne sera terminé que dans quelques mois. Nous attendrons, pour juger l'œuvre, qu'elle soit complète, afin de l'étudier dans ses détails, d'en expliquer le sens et de porter sur elle un jugement définitif.

Aujourd'hui nous nous bornerons à dire que les nouvelles fresques nous semblent parfaitement réussies sous le rapport de l'agencement des sujets, du groupement des personnages, de la beauté des teintes. Que les artistes continuent à marcher dans cette voie, et ils auront répondu à ce que l'on attendait de leur talent.

S. A. S. le prince héritaire a reçu, jeudi dernier, à l'occasion de sa récente arrivée, les autorités et les fonctionnaires de la Principauté, ainsi que les membres du Tribunal Supérieur.

Le Prince a adressé les paroles les plus bienveillantes à chacune des personnes admises à Lui présenter leurs hommages.

La société philharmonique de notre ville s'est fait entendre, avant-hier soir, dimanche, à 8 heures, sur la place du Palais.

Nous redirons à cette occasion ce que nous avons déjà dit, il y a quelque temps, c'est que nous regrettons que cette société ne se fasse pas entendre plus souvent en public.

M. du Roux, l'habile photographe qui a reproduit en vues transparentes pour le stéréoscope, la plupart des sites de la Principauté, complète en ce moment ce travail, dont nous avons parlé longuement dans un précédent numéro, par la reproduction de l'intérieur du Palais.

Il nous a été donné de voir quelques-uns des clichés exécutés, et nous pouvons affirmer qu'ils sont

de tous points dignes de ceux dont le public a pu déjà apprécier l'exactitude et le fini.

La cour d'honneur, les appartements de gala, les jardins, les écuries etc. sont reproduits avec une fidélité et un goût artistique exquis.

Les ouvriers ont commencé les travaux de percement du nouveau boulevard destiné à relier l'extrémité nord du quai de la Coudamine avec la gare. Cette voie, qui partira de l'entrée du vallon des Gaudmates, où se trouve la chapelle de S^{te}-Dévote, aboutira à l'avenue désignée provisoirement sous le nom d'avenue Antoinette, et réduira de moitié le trajet compris entre ces deux points.

Le nouveau gazomètre, dont nous avons annoncé les travaux d'installation, fonctionne depuis quelques jours.

Le concert de jeudi dernier était magnifique. Beau programme et auditoire choisi.

MM. Oudshoorn et Delpech pour lesquels nous avons épuisé toutes les formules de louange y ont obtenu leur succès habituel.

Nous ne passerons pas sous silence la façon sympathique dont notre public accueille un de ses solistes, M. Lanzerini. Chaque fois qu'il se fait entendre, les applaudissements les plus chaleureux lui sont prodigués; il a même été bissé dans la jolie mélodie de Paladilhe, la *Mandolinata*.

M^{me} Louise Colet, l'auteur de délicieuses poésies que l'Académie française a plusieurs fois couronnées, est arrivée à Monaco pour y passer la fin de l'hiver.

Le peintre Appian, notre hôte pour tout l'hiver, vient d'achever une marine destinée à l'exposition de Bordeaux. Cette toile qui ne le cède en rien, comme valeur artistique, à celles que les amateurs admirent journellement dans le magasin de curiosités de Monte Carlo, représente un recoin de notre pittoresque littoral animé par des barques et des pêcheurs.

Nul doute que cette nouvelle œuvre ne vaille à l'habile peintre un de ces succès de bon aloi auxquels il est du reste habitué.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *Les extrêmes se touchent*. Un vieux proverbe usé dans des paraphrases égrillardes. — Des mots fins, des pensées délicates; beaucoup de distinction, mais tout cela serait certainement plus intéressant à la lecture que sur la scène. — Ça manque de mouvement, d'entrain; mais aussi, disons-le, comment arriver à revêtir d'un accent de chaleur et de vérité, au feu de la rampe, au milieu des exagérations forcées du théâtre, ces petits mystères qui ne vivent que d'intimité et d'ombre?

M. Lafont, dont le talent est peut-être un peu trop grave aujourd'hui pour ces sortes de rôles, et M^{me} Damain avec sa diction correcte ont certainement détaillé avec beaucoup d'esprit cette petite scène; mais il est des choses impossibles au théâtre et où le talent le plus complet ne peut rien.

Le Joueur de Flûte, une bouffonnerie s'il en fut, de M. Moinaux, musique de Hervé, pleine de cascades et de calembourgs gallo-romains, de mots

drôles, de situations burlesques, de polichinelleries fort bien enchevêtrées dans un canevas extravagant a été enlevé avec un brio remarquable. — Christian a été le type le plus ébouriffant du *conquérant* dans toutes les acceptions du mot. Il a lancé avec sa verve et sa rondeur habituelles les phrases les plus insensées, jusqu'à une note *ténoriale* dans son grand air, dont il a rempli la salle après avoir très-spirituellement dit au public: *méfiez-vous!*

M^{me} Berthall a été charmante. Elle avait peu de chose à chanter mais elle a trouvé le moyen de faire plaisir à ses auditeurs.

M. Deltombe a été d'un grotesque achevé, et M. Gerpré s'était fait une physionomie de benêt parfaite. Il a bien dit tous ses morceaux et sa mimique était désopilante. M^{me} Bode s'est tirée à son honneur, du rôle de *Busa* qu'elle avait à peine eu le temps d'apprendre, M^{me} B. Legrand qui devait le remplir s'étant trouvée indisposée l'avant-veille.

En somme, la pièce dont nous ne saurions faire l'analyse, a eu un succès de fou-rire qui a marché de pair avec celui du *Beau Dunois*.

SAMEDI. — Le spectacle comprenait, comme de coutume, deux pièces, dont l'une *l'Infortunée Z. D.*, est désopilante en diable.

Il s'agit d'une cocotte huppée qui, prise de remords, déserte tout à coup Paris, et se place comme domestique dans une maison bourgeoise en province. Là, elle inspire une passion coupable à son maître; ses allures paraissent, en outre, étranges à sa maîtresse qui ne trouve rien de mieux que de fouiller sa malle. Horreur! la malle est remplie de bijoux. Plus de doute, *Célestine* (c'est la bonne) est une volense! Sur ces entrefaites le journal de la localité annonce que M^{me} Z. D. a disparu et que l'autorité croit à un assassinat. Or, tous les bijoux trouvés dans la malle portent ces initiales. Ils sont donc le résultat d'un vol précédé ou suivi du crime d'homicide.

L'autorité, représentée par un jeune substitut futur de la fille de la maison, est prévenue immédiatement. Mais il se trouve que ledit substitut découvre la fameuse Z. D. sous les traits de *Célestine*. Il l'a connue, jadis, au quartier latin. Tout s'explique, surtout lorsque *Célestine* vient, en costume d'apparat, apporter un plateau à sa maîtresse.

Tous les artistes ont enlevé leurs rôles avec beaucoup de brio, aussi n'en mentionnerons-nous spécialement aucun; ils ont, en masse, mérité les bravos qui ont éclaté à la chute du rideau.

Mais si *l'Infortunée Z. D.* nous a beaucoup amusé, nous regrettons de ne pouvoir en dire autant des *Désespérés*. C'est là une opérette sans couleur, sans vie, où les situations sont d'une invraisemblance choquante.

Deux individus qui veulent en finir avec la vie parce que l'un a perdu sa place de *serpent* à l'église, et l'autre parce qu'il s'ennuie, et qui tous les deux renoncent ensuite à leurs projets pour des motifs qu'il serait trop long d'énumérer, tel est le sujet de la pièce. Quant à la musique, elle est aussi insignifiante que le *libretto*. Pas de morceau saillant; par-ci, par-là, quelques couplets sans vigueur.

Les artistes ont fait leur possible pour rendre la pièce intéressante; les bravos qu'ils ont recueillis leur ont prouvé que le public leur en tenait compte. M^{me} Berthall, qui a une jolie voix, a été charmante; M. Cooper a montré beaucoup d'entrain; quant à M. Gerpré, il a très bien chanté, mais nous aurions voulu qu'il mit plus de *britannisme* (pardon pour le mot) dans son rôle.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée a quitté notre rade mercredi dernier à deux heures se dirigeant du côté de la Corse. C'était un spectacle superbe que le défilé de ces huit navires, ayant pour cadre notre beau ciel et nos flots bleus. A Nice on se portait en foule sur la promenade des Anglais pour jouir de ce magnifique coup-d'œil. Que de regrets ont dû accompagner les jeunes officiers qui ont embelli toutes nos fêtes de cet hiver.

Nice. — Un comité chargé de la réorganisation des fêtes du carnaval de Nice s'est constitué sous le patronage de l'administration municipale.

Le comité s'est réuni, sous la présidence de M. le maire, assisté de M. Gilly, 1^{er} adjoint, dans une des salles de la mairie, où il a procédé à la nomination d'une sous-commission chargée directement de l'organisation et de la direction des fêtes.

Le programme définitif qui sera dressé par la sous-commission, sera publié au premier jour.

— On ne vit pas à Nice. On est emporté dans un tourbillon de fêtes splendides. Un magnifique concert au Cercle de la Méditerranée avec le bienveillant concours de M^{me} la vicomtesse Vigier qui a été sublime dans la *Sonnambula*. Aux Italiens, M. Papini; aux Français, après Ravel, M^{me} Doche. De tous côtés des matinées dansantes, des bals dont le plus beau a été sans contredit celui donné à la Préfecture par M. et M^{me} Villeneuve-Bargemon. On peut bien appeler Nice la cité des enchantements.

— Le prince de Galles doit arriver prochainement dans notre ville.

Cannes. — Le tir aux pigeons avait attiré chez nous une foule nombreuse et élégante. Les prix ont été chaudement disputés. Le premier prix a été gagné par M. le capitaine Shelley, un tireur hors ligne et le second par M. Reid. — Les tireurs étaient à peu près les mêmes qu'au tir de Monte Carlo. On remarquait dans l'assistance M. le duc de Parme et M. le duc de Valombrosa.

On lit dans le Sport :

Le Sport et les divertissements mondains rayonnent en ce moment sur les bords de la Méditerranée. A Nice, la réunion des courses est terminée. Pendant les trois journées, il y a eu une quasi foule sur l'hippodrome. Le défilé des voitures a été assez nombreux. Les chemins de fer ont transporté pas mal de monde, les cavaliers et les piétons ont résolument bravé la boue des deux premiers jours.

Une observation a été faite en ce qui touche l'aménagement du champ de courses. Les personnes qui acquiescent un droit d'entrée peuvent seules voir courir les chevaux. Ailleurs, il existe toujours quelque coin, quelque élévation, quelque percée qui permettent au spectateur *économiste* de saisir quelques détails de la course, mais là tout est calculé pour qu'il n'en soit pas de même, il faut entrer pour voir, à moins de regarder du haut du grand mat d'un vaisseau de guerre, en mer devant l'embouchure du Var; mais peu de gens peuvent profiter de ce moyen à l'usage des gabiers.

Ce n'est certes pas le moyen, on en conviendra, de rendre les courses populaires dans ce pays, et peut-être qu'à ce point de vue l'esprit positif devrait quelque peu se relâcher de ses préoccupations de lucre.

Une agence de paris mutuels s'était établie chez un changeur de la place Masséna.

Le 5, beaucoup de monde est allé à Monaco, pour assister au tir aux pigeons; on y est allé déjeuner avant le feu. Heureusement que les gastronomes trouvent à qui parler dans cette bonbonnière du beau monde, car la foule des voyageurs était considérable; on y mange admirablement bien, et la table de quelques hôtels mérite d'être citée.

La préfecture a donné son bal: ce tribut payé aux courses et au carnaval par le marquis de Villeneuve, ne

sera pas dit-on le dernier.

Faire danser est un des devoirs des plus impérieux pour un préfet, même de la République, comme pour ceux de l'empire et de la royauté.

Le *Manuel des préfets*, publication qui tient du grave et de l'humoristique, classe le bal officiel au nombre des principales attributions du préfet. Le bal est le complément, le couronnement, le superlatif des réceptions qui lui sont imposées. La province, dit ce livre didactique, en est très exigeante à l'égard des préfets; il faut qu'ils soient beaucoup plus aimables, beaucoup plus attentifs que de simples particuliers.

Il n'est pas donné à tout le monde de savoir faire les honneurs de sa maison. C'est un art qui ne s'acquiert que dans le beau monde, qui demande un tact exquis, une courtoisie parfaite. On est resté d'accord après ce bal, que M^{me} la marquise de Villeneuve s'en était acquittée avec succès. Il faut dire qu'on n'est pas habitué à trouver des marquis et des marquises faisant les honneurs d'un bal de préfecture en temps de République, même conservatrice, qui ne choisit pas toujours ses fonctionnaires dans la fine fleur du monde et parmi les conservateurs de belles manières.

Avant le bal de la préfecture, il y avait eu, dimanche, un bal maritime, on pourrait dire aquatique, à cause du temps; ce bal avait eu lieu à bord du vaisseau amiral l'*Océan*, en rade à Villefranche. Beaucoup de dames de Nice et de dames étrangères y avaient été invitées.

Après une messe militaire à bord, un déjeuner et des régates par des chaloupes de vaisseaux de l'escadre, les danses ont commencé. Une tente couvrait la salle de bal sur le pont. Le vice-amiral Reynaud, le contre-amiral Huguetau de Challié et leurs officiers en ont fait les honneurs. On remarquait beaucoup, parmi eux, M. le duc de Penthièvre, fils du prince de Joinville.

Des buffets étaient installés dans le vaisseau. Malheureusement, le mauvais temps et la pluie ont entravé l'exécution de cette fête navale. Quelques toilettes ont été endommagées et plusieurs dames, qui ne sont pas des hommes de mer, ont ressenti quelques atteintes du mal de mer. Quant aux toilettes, le mal n'est pas grand, c'est affaire de modiste et de couturière. Au reste, les dames n'étaient pas en tenue de bal, mais en costume de ville, et parmi ces costumes de ville, on en remarquait plusieurs façonnés sur le modèle d'un costume anglais de récente création et qui rentre tout à fait dans le sentiment d'une élégance très-heureusement appropriée à la circonstance.

Ce costume consiste en un jupon de velours avec un grand volant surmonté de deux petites têtes en soie de même couleur, d'une double jupe en cachemire très-étoffé, relevée avec gros plis à l'aide d'un nœud-écharpe correspondant également au jupon par sa nuance; d'un grand gilet sur lequel arrive une tunique décolletée carré dans le dos et formant postillon à gros plis superposés les uns les autres et laissant voir le dessous des plis. Le devant de la tunique encadre le gilet ainsi que le tablier, depuis les épaules jusqu'en bas par des rangées de boutons placés à cinq centimètres d'intervalle, les boutons sont très-multipliés; leur nombre caractérise ce vêtement. Les manches sont plates jusqu'au coude, là arrive un parement mousquetaire très-étoffé, garni longitudinalement d'une douzaine de boutons. Il entre obligatoirement deux tons dans la composition de ce costume.

Les bals de Nice sont très-multipliés en ce moment. On y danse beaucoup dans le monde indigène et dans le monde exotique. Les fleuristes, les musiciens, les danseurs n'ont pas de répit; l'épidémie de la sauterie y a pris des proportions insolites. On dirait que la tarentule de Naples a fait quelques excursions de ce côté et qu'elle y a fortement piqué le monde élégant qui s'y trouve réuni.

Les deux théâtres donnent aussi leurs bals pour le monde qui ne va pas danser dans le monde. Le Théâtre-Italien notamment régale ses clients d'une fête à l'italienne appelée la *Veglione*, c'est-à-dire la veille.

On voit que loin de Paris les joies sont plus franches. C'est qu'à Paris il faut absolument que le mouvement

des plaisirs parte d'en haut pour qu'il ait toute sa force et son développement; or, à Paris le haut monde est silencieux. A Nice, c'est différent, la présence d'un monde cosmopolite qui ne prend conseil que de lui-même, qui n'a pas les inquiétudes, les préoccupations, les soucis, les craintes qui tiennent Paris, permet ces réunions et ces fêtes en expliquant leur vive expansion.

FAITS DIVERS.

Un épouvantable malheur vient d'atteindre la colonie de la Réunion, déjà si éprouvée depuis dix ans; un cyclone d'une violence inouïe s'est abattu, le 7 janvier dernier, sur toute l'étendue de l'île.

Les maisons, les édifices publics ont été renversés ou découverts, ou ébranlés; les magasins ont été envahis par les eaux torrentielles qui accompagnent d'habitude ce genre de fléau; les récoltes qui donnaient de si belles espérances et qui promettaient de réparer en partie les pertes des années précédentes sont à moitié perdues, arrachées ou emportées. Les routes sont coupées, les ponts enlevés, les débarcadères arrachés; les récits qui parviennent, quoique incomplets, font le tableau le plus désolant de l'état de la colonie.

Vers sept heures du soir, nous écrivait-on, le baromètre descendait à 721 millimètres, l'ouragan se déchaînait terrible sur Saint-Denis. Jusque dans la nuit c'était un bruit assourdissant de pluie fouettée par les rafales, de maisons ébranlées, de murs s'effondrant, de tuiles et d'arbres s'abattant en éclats, avec des intervalles de calme extraordinaire et inquiétant.

Au matin, c'était un véritable panorama de ruines: St-Denis, si verdoyant, si réjouissant la veille d'ombre et de lumière, ressemblait à une ville prise d'assaut et saccagée par la mitraille. Les toits emportés, des magasins défoncés et inondés, des maisons abattues des arbres brisés, jonchés de branches et de feuilles souillées, tel est l'aspect que présente la ville. Ce n'est plus l'éclat de la végétation des tropiques, c'est quelque chose comme la mort ou l'agonie d'une brillante nature.

L'Hôtel-de-Ville, le théâtre et beaucoup de monuments publics ont eu leurs toitures enlevées. 40 tombereaux et une locomotive ne suffisent pas à enlever les débris.

Dans la campagne, des usines ont été renversées. La récolte des cannes sera perdue. Les caféceries et les vanilleries ont été cruellement éprouvées, les champs de maïs sont entièrement détruits.

Un journal de St-Valéry-en-Caux rapporte qu'une épave de forte dimension avait été vue hier matin, en face l'établissement des Bains et a pu être visitée ce matin, la mer l'ayant assez rapprochée du rivage pour qu'elle restât presque à sec à marée basse. C'est la coque d'une goélette jaugeant environ 120 tonneaux de construction anglaise ou allemande, mais dont on n'a pu savoir le nom. La hanche de tribord est complètement défoncée comme si ce navire avait été violemment abordé, la cale est vide. Il ne restait pas vestige de mâture, il y avait à bord trois ancres dont deux préparées à mouiller.

L'administration de la marine a pris les mesures nécessaires pour en opérer le sauvetage, et des investigations plus complètes pourront avoir lieu dans l'intérieur de la coque.

Nous lisons dans la *Gazette des Étrangers* de Vienne que la liste des membres de commissions à l'exposition Universelle comprend 21 États qui, sans compter les sous-commissions provinciales allemandes, sont représentés par 660 membres, savoir: 41 de l'Amérique, 82 de la Belgique, 5 du Brésil, 13 du Danemark, 9 de l'Allemagne, (et 201 des petits États allemands), 12 de l'Égypte, 41 de France, 18 de Grèce, 43 d'Angleterre, 48 d'Italie, 20 du Japon, 1 de Monaco, 12 des Pays-Bas, 77 du Portugal, 15 de Roumanie, 74 de Russie, 40 de Suède et de Norvège, 27 de Suisse, 74 d'Espagne, 37 de Turquie, 1 de Vénézuéla.

Quand donc en aura-t-on fini, en France, avec le fé-

tichisme? Que signifient ces cultes que des individus vouent à des hommes, de génie assurément, mais qui n'en sont pas moins des hommes.

Voici qu'un journal de Paris compare Hugo à Orphée; après avoir ravi les hommes, il ravit les ruminants!! De qui se moque-t-on ici? du public, ou du grand poète? Et si celui qui a écrit ces lignes est sincère, (ce dont nous doutons,) ne mérite-t-il pas d'obtenir une place à Charenton?

Oyez plutôt:

« Victor Hugo, entouré de sa famille, faisait un jour une lecture à haute voix dans un champ, à Jersey. Une vache paissait dans un champ voisin, à une petite distance du groupe. Dès que le poète eut commencé à lire, la vache s'approcha et, allongeant le cou, posa la tête sur la petite barrière qui séparait les deux champs; elle écouta jusqu'à ce que le poète eût fini, puis elle s'en retourna. Une demi-heure après Victor Hugo reprit sa lecture: la vache revint à la même place et écouta dans la même position. Après avoir lu quelque temps, Victor Hugo passa le livre M. A. V. ou à M. P. M. (je ne me rappelle plus lequel des deux); la vache tourna le dos et s'en alla paître. »

Désormais donc, les adorateurs de M. Victor Hugo pourront, en s'adressant au grand poète, répéter les vers d'une parodie bien connue:

Je pense à toi, puisqu'il faut que l'on sache
De mes instants quel est l'heureux emploi;
Je pense à toi quand le soleil se cache,
Et si, de loin, j'aperçois une vache...
Je pense à toi!

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Février 1873.

ST-TROPEZ. b. *St-Jean Baptiste*, français, c. Dallest, vin
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Curel, sable
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Putzi, fûts vides
VINTIMILLE. cutter, *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Lamberti, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable

Départs du 10 au 16 Février 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français c. Curel s. l.
ID. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau id.
MENTON. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone charbon.
ID. b. *St-Jean-Baptiste*, français, c. Dallest s. l.
CETTE. brick-g. *St-Michel-Archange*, id., c. Putzi f. v.
BORGHETTO. Cutter, *Notre-Dame des Miséricordes*, italien, c. Lamberti sur lest.
ANTIBES. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin id.

VIENT DE PARAÎTRE

MONACO-GUIDE
RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, révisé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE:

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,
et chez tous les débitants de tabac,
aux Gares de Nice et de Monte Carlo,
à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille,
chez les principaux libraires

Prix: 2 Francs.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco
Villas — appartements meublés ou non meublés —
ventes et achats d'immeubles et de terrains.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine
Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.
Consommations de 1er choix. — Billards.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richeement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue
Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue
Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Table of train schedules from Marseille to Monaco and Genoa. Columns include distance (distan. kilom.), prices for 1st, 2nd, and 3rd class (PRIX DES PLACES), stations (STATIONS), and departure times (DÉPARTS) for Matin, Midi, and Soir.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Table of train schedules from Genoa to Monaco and Marseille. Columns include distance (distan. kilom.), prices for 1st, 2nd, and 3rd class (PRIX DES PLACES), stations (STATIONS), and departure times (DÉPARTS) for Matin, Midi, and Soir.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1er NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs...

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons...

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte-Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins...

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité...

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers...

A partir du 1er novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1er mai.

Le Casino de Monte-Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade.

Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères...

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.